

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Les psaumes de Goudimel  
**Autor:** Brenet, Michel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068440>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ensemble imposant couronne dignement l'œuvre de M. Munzinger.

Et maintenant que nous voici un peu au courant des lignes principales de cette œuvre nouvelle, dont la valeur musicale est indiscutable, nous pouvons nous demander à qui reviendra l'honneur de l'exécuter pour la première fois; soit sous la forme d'un *Festpiel*, soit sous celle d'une audition ordinaire. Si nous sommes bien renseignés, il s'est formé à Neuchâtel un comité d'initiative qui étudie les voies et moyens d'arriver à monter *Sempach* le printemps prochain. Nous applaudissons de tout cœur à cette initiative, et espérons que la population neuchâteloise saura seconder avec intelligence ces efforts. Nous avons aussi vaguement entendu parler d'une audition de cette œuvre dans les concerts de l'Exposition nationale de 1896. L'idée nous paraît excellente et devrait être fortement appuyée par la Commission des fêtes. Au reste, voilà de quoi la satisfaire, puisque dans l'élaboration des programmes, il a été décidé, croyons-nous, de réserver la part du lion aux œuvres de compositeurs suisses. *Sempach* est donc tout désigné pour y être exécuté, et nous ne croyons pas nous tromper en lui prédisant un très grand succès.

E. LAUBER.



## LES PSAUMES DE GOUDIMEL



La deuxième livraison des *Maîtres musiciens de la Renaissance française*, que vient de publier M. Henry Expert, a pour nos lecteurs genevois un intérêt tout spécial, puisqu'elle contient les cinquante premiers morceaux du recueil de psaumes à quatre voix de Claude Goudimel, imprimé à Genève par Pierre de Saint-André, en 1580. A cette date, huit années s'étaient écoulées déjà depuis que Goudimel avait été tué à Lyon, dans la nuit du 28 au 29 août 1572; quoique l'édition susdite porte au frontispice les mots « nouvellement mis en musi-

que », c'est donc probablement une réimpression. En quel lieu, à quelle époque le maître franc-comtois avait-il pour la première fois publié son recueil, c'est chose quant à présent inconnue, et l'édition genevoise de Pierre de Saint-André est elle-même devenue si rare, qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, en a été jusqu'ici découvert et cité.

Malgré la ressemblance apparente des titres, l'œuvre diffère entièrement du recueil plus répandu de 1565. Sous le régime imposé depuis deux cents ans par le chant monodique et la musique italienne, nous nous sommes habitués à donner à l'invention mélodique la primauté dans le génie musical, et beaucoup d'entre nous sont encore aujourd'hui tout près de crier à la pauvreté ou à la réminiscence, sitôt qu'un compositeur choisit pour thème une mélodie connue ou simplement analogue à l'une de celles que nous connaissons. L'école polyphonique du XVI<sup>e</sup> siècle en jugeait autrement, et de même que les maîtres de l'art religieux catholique trouvaient dans un seul fragment de chant grégorien matière à un nombre souvent considérable d'œuvres toujours nouvelles, de même les musiciens huguenots découvraient dans les mélodies du psautier des ressources pour ainsi dire inépuisables. Ainsi que l'a écrit M. Douen, Goudimel « ne se lassait pas d'appliquer toutes les ressources de son art à un même air », et on le vit traiter un motif jusqu'en sept versions différentes. Dans son psautier de 1565, la mélodie traditionnelle était placée au ténor; dans celui de 1580, que restitue aujourd'hui M. Expert, elle est donnée constamment au *superius*; pour qu'à l'exécution elle ressorte comme il convient, le nouvel éditeur l'a désignée en chaque psaume par un double astérisque. La tendance qui pousse de nos jours exécutants et auditeurs à chercher *le chant* dans la partie la plus aigüe ne peut ici que servir le dessein de l'auteur.

Selon Bayle, la musique à plusieurs voix des psaumes de Goudimel ne fut jamais en usage dans le culte public; le maître n'avait pas prétendu les destiner à cet usage. L'avis inséré dans son psautier de 1565 disait: « Nous avons adiousté « au chant des psaumes en ce petit volume, trois « parties, non pour induire à les chanter en l'E-

« glise, mais pour s'esjouir en Dieu particulière-  
 « ment ès maisons. Ce qui ne doit estre trouvé  
 « mauvais, d'autant que le chant duquel on use  
 « en l'Eglise demeure en son entier, comme s'il  
 « estoit seul. » Quoique rien de pareil ne précède  
 les morceaux notés dans le recueil de 1580, il  
 est permis de croire que l'intention de Goudimel  
 n'avait pas varié.

Florimond de Rémond, parlant des psaumes  
 de Marot, s'émerveillait de leur vogue : « On n'en  
 « pouvoit tant imprimer qu'il ne s'en débitât da-  
 « vantage. Non-seulement de ceux qui sentaient  
 « au luthérien, mais aussi des catholiques, cha-  
 « cun prenait plaisir à les chanter. » Avec la pu-  
 blication de M. Expert, cette vogue peut se re-  
 nouer ; les quelques communautés protestan-  
 tes capables de chanter en *parties*, les musiciens  
 qui veulent « s'esjouir en Dieu » ou simplement  
 s'esjouir en art, « particulièrement ès maisons »,  
 et, pour parodier ce langage, « ès concerts »,  
 trouveront dans les sévères beautés et les mâles  
 harmonies du vieux maître franc-comtois une  
 nourriture musicale singulièrement fortifiante ;  
 les amis de la science historique et de l'art  
 d'autrefois seront reconnaissants à l'éditeur mo-  
 derne de cette résurrection d'une œuvre atta-  
 chante et admirable ; mis en goût par la beauté  
 et la sûreté de son travail, ils demanderont pa-  
 reille fortune pour une autre œuvre de Goudi-  
 mel, ses psaumes « mis en musique au long en  
 forme de motets » ; plusieurs livres en existent  
 encore dans les réserves de certaines bibliothè-  
 ques, et si le musicien ne s'y présente pas avec  
 l'austère simplicité de formes, l'éloquente conci-  
 sion, la force brève et frappante de ses psaumes  
 harmonisés de 1580, peut-être en revanche dé-  
 couvre-t-on là seulement toute la richesse, toute  
 la variété, toute la poésie de son imagination et  
 de sa science.

MICHEL BRENET.



## EMMA HOLMSTRAND

**M**LE Holmstrand est Suédoise ; après  
 avoir terminé ses études de chant  
 au Conservatoire de Stockholm,  
 elle partit pour Paris où elle suivit les leçons  
 de deux professeurs distingués, M. St-Yves-  
 Bax et M<sup>me</sup> Delaquerrière de Miramont. De-  
 puis, M<sup>lle</sup> Holmstrand vient de passer trois  
 saisons à l'Opéra royal de Stockholm ; elle y  
 a créé plusieurs rôles, entr'autres celui de  
 Nedda, dans les *Pagliacci* de Leoncavallo, et  
*La Navarraise* de Massenet ; le mois dernier,  
 elle a fait avec succès une tournée de concerts  
 en Belgique et les critiques ont fort loué la  
 beauté de sa voix et son talent de cantatrice.

(Bulletin des Concerts d'Abonnement)



## CHRONIQUES

**G**ÈNÈVE. — Samedi 21 décembre, le  
 quatrième concert d'abonnement a  
 été l'occasion d'un franc succès pour  
 l'orchestre, sous la direction de M.  
 Willy Rehberg. Nous sommes d'autant plus heu-  
 reux de le constater que nos musiciens ne s'é-  
 taient guère signalés auparavant, soit que la fa-  
 tigue ou le manque de mise en train en fût la  
 cause. Ce concert sera marqué d'une pierre blan-  
 che. Il faudrait être d'une sévérité vraiment ex-  
 cessive pour trouver beaucoup de taches noirâ-  
 tres venant la ternir. C'est un beau cadeau de fin  
 de l'an, faisant bien augurer des soirées suivan-  
 tes. Peut-être faudrait-il encore exiger une plus  
 parfaite simultanéité d'attaque dans l'ensemble,  
 maintenant surtout que les compositeurs moder-  
 nes, à la recherche de trouvailles de coloris, su-  
 perposent divers instruments, dont la concor-  
 dance de timbres produit un nouveau timbre  
 spécial, comme l'a si parfaitement démontré M.  
 Jaques-Dalcroze dans ses remarquables causeries  
 sur l'orchestration. Les exemples abonderaient  
 où l'oreille est surprise par un manque le cohé